

tard dans des tourbillons de feu ou dans des vagues de sang les crimes dont elles ont à répondre, elles ou les chefs qu'elles se sont librement donnés. Les formes sociales importent moins que la croyance religieuse. Le Décalogue et l'Évangile, voilà le premier secret du bonheur des peuples dans la justice, la charité, et la paix.

Ce n'est pas à dire, assurément, qu'il faille se désintéresser du régime politique et des questions que ce régime soulève. L'Église et l'État offrent, dans leurs lois et leur fonctionnement, trop de points de contact pour que celui qui aime l'Église soit justifiable de tout ignorer de l'État. Dieu et patrie sont deux mots que toute langue civilisée conjugue, et deux pensées que toute philosophie digne de ce nom associe ; et nos vues patriotiques portent d'autant plus loin et avec d'autant plus de justesse qu'elles s'éclairent aux reflets d'une lumière plus haute et plus sûrement divine. Saint Thomas honore du nom de piété et place dans le rayonnement de la vertu de religion le culte dû par le citoyen à son pays ; et il formule ce principe riche de clartés fécondes, et qui devrait orienter, comme un phare, la politique de toutes les nations : "Après Dieu, l'homme est surtout redevable envers ses parents qui lui ont donné le jour, et envers sa patrie où il est né et où il a grandi."

L'intérêt que l'on porte et à la patrie et à l'Église ne peut d'ailleurs, être un motif de confondre leurs attributions. Les questions politico-religieuses ne causent souvent de si âpres conflits que par suite de cette confusion malheureuse. Telle la question de l'éducation qui, depuis quelques années, assombrit notre ciel de nuages si menaçants.

Je constate avec plaisir que, dans les cercles d'études de la Jeunesse canadienne-française, ce sujet très actuel semble être constamment à l'affiche. Vos directeurs ont saisi l'importance primordiale d'un pareil problème. "C'est, a dit Lacordaire, dans le cœur du jeune homme que se creusent et s'assoient les forteresses de l'âge mûr... Malheur à l'empire qui confond l'enseignement avec l'éducation, qui croit que le bien jaillit de la science et de la littérature, quelles qu'elles soient, et qu'aligner des mots qui se pondèrent, c'est préparer l'âme de l'homme et du citoyen."

L'éducation de l'enfant relève d'abord des parents qui l'ont engendré, et qui gardent sur lui une autorité inaliénable. Par le côté de l'instruction religieuse dont tout proclame la nécessité, l'école tombe sous la juridiction de l'Église. C'est en remontant vers les principes, et en arrêtant son regard sur la nature de la fa-

mil
prit
où
d'a
pit
per

con
lité
dan
recl
celu
mai
diss
just
con
cha
vail
c'es
des

d'al
que
et c
fils

syll
plus
trui
cro
l'eff
con
pat
blis
l'idi
fica

nad
lang
effo
lutt
de